

LA FORTIFICATION DU CHÂTEAU RENAUD À VIRTON

Grande forteresse du Bas-Empire, en Gaume, le Château Renaud est une large colline au sommet arasé, qui a été fortifiée par un puissant rempart murillé et une palissade qui la contourne.

En juin et juillet 1979, nous en avons poursuivi l'exploration entamée en 1977, avec la collaboration scientifique de Mlles M.-C. Van Grunderbeek et C. Massart et le concours de l'administration municipale de Virton (*Arch. Belg.* 206, 82-86 et 213 112-116). Nous avons ouvert une cinquantaine de tranchées dont la plupart à l'intérieur du fortin et plus particulièrement dans la zone orientale protégée par le rempart. Nous y avons mis au jour un grand nombre de trous de pieu de dimensions variées qui signalent l'emplacement des habitations en bois sans pouvoir toutefois déceler une organisation dans leur implantation. Notons cependant que le long de la muraille, les pieux sont apparus par paires alignées.

Par ailleurs, nous avons achevé l'exploration des abords du bastion d'entrée et de la tranchée de palissade et poursuivi la fouille du puits jusqu'à une profondeur de 6 m. Large de 2 m, le puits cylindrique est taillé dans la roche et les bancs de sable; il a été comblé au Bas-Empire comme l'atteste le matériel éparpillé sur toute la hauteur de son remblai. Enfin, le pied de la colline a fait l'objet de quelques sondages réalisés dans l'espoir de découvrir la nécropole contemporaine du fortin, mais en vain.

Au cours des recherches, nous avons relevé la présence de quelques trous de pieu préhistoriques et recueilli parmi les vestiges romains des tessons de vases façonnés sans l'aide du tour et des artefacts lithiques dont deux belles pointes de flèche en silex.

L'abondance du matériel de petites dimensions nous a incité à tamiser les terres sableuses dans le secteur oriental de la fortification. Cette opération nous a permis de récolter plus de douze cents pièces de monnaie disséminées entre l'entrée et l'extrémité septentrionale de la muraille. Cette abondance du numéraire perdu ou abandonné sur une période qui n'excède guère soixante ou septante ans ne laisse d'étonner. La verrerie est également abondante mais réduite en très petits tessons. Ceux-ci appartiennent à des vases multicolores souvent rehaussés d'un décor en relief. Les parures sont bien représentées par une cinquantaine de perles en pâte de verre et en ambre, deux petites intailles, des bagues en verre et en bronze, quelques fibules dont un grand exemplaire « en arbalète » réservé aux fonctionnaires civils et militaires et plusieurs boucles de ceinture en bronze dont un fragment à décor excisé. Parmi les objets en fer, il convient de signaler une entrave, une chaîne et des cloches. Enfin, la céramique est variée et comporte un pourcentage important de vases sigillés.

Une statuette de Mercure en bronze, fort bien conservée, avait été abandonnée parmi les vestiges qui jonchent le sol (fig. 36). Il s'agit d'une fonte pleine, haute de



Fig. 36. Figurine en bronze de Mercure. Ech. 2/1 environ. © I.R.P.A., Bruxelles.

8,5 cm, qui présente une belle patine uniforme vert foncé. Seuls la main droite et le caducée de la divinité sont brisés. Le dieu tutélaire du commerce et des négociants est représenté sous la forme de l'Hermès gréco-romain, jeune, imberbe et drapé d'une chlamyde. Debout, il s'appuie sur la jambe droite tandis que la gauche est légèrement fléchie. Il est vêtu d'une fine chlamyde agrafée sur l'épaule gauche et retombant en pans libres et souples sur une partie du dos, le flanc la cuisse et le bras gauches. Les avant-bras s'avancent à l'horizontale pour présenter les attributs : la main gauche tient le caducée, symbole de la paix, incliné vers le bas tandis que la droite devait montrer la bourse qui représente le profit. La divinité a les chevilles ailées qui rappellent sa fonction de messager des dieux. Elle est coiffée d'un pétase plat et dépourvu d'ailerons en bordure duquel on distingue les mèches courtes et ondulées de sa chevelure. La tête est légèrement tournée vers la droite, le visage présente des traits fins, un peu mièvres : les pupilles sont gravées, le nez est court, la bouche étroite et les joues plates. Les pectoraux et l'abdomen sont délicatement modelés. La figurine bien proportionnée relève du courant classicisant romain tant par la facture équilibrée que par la conception iconographique. Il n'est pas étonnant que Mercure, le dieu le mieux représenté en Gaule romaine, ait été vénéré par les habitants du Château Renaud qui ne dédaignaient pas le profil auquel ils devaient leur prospérité.

Enfin, à proximité du rempart et du bastion d'entrée gisaient quelques fragments de blocs sculptés en calcaire bajocien tendre et friable. Il y avait des fragments de draperies, de feuilles d'acanthe, des blocs architectoniques moulurés, et un élément d'autel funéraire (?) décoré d'un quadrillage losangé analogue à un fragment de Buzenol (*Bull. M.R.A.H.* 3^e sér., 15, 1943, 7, fig. 4). La sculpture la plus intéressante est un grand bloc sculpté en haut relief qui provient de la face centrale de l'édicule d'un petit pilier funéraire (type D de M.E. MARIËN dans *A.I.A. Lux.* 76, 1945, 73 sqq.), voire d'une stèle monumentale (fig. 37). Découvert en fragments épars, le bloc est mal conservé et incomplet. Haut de 82 cm et de forme presque carrée, il est orné sur la face principale de trois personnages en pied représentés, côte à côte et face au spectateur. Il s'agit du couple défunt au centre duquel figure une fillette d'une dizaine d'années. Il manque malheureusement les têtes des époux qui avaient été sculptées sur un autre bloc et le visage de l'enfant. Représenté à droite, le mari est drapé à la mode gallo-romaine dans un lourd manteau gaulois à capuchon (*cuculus*) qui descend jusque sous les genoux et dont il semble retenir un pan de sa main droite ramenée sur la poitrine. De sa main gauche, il tient les tablettes de cire ; les pieds semblent chaussés de souliers souples (*calcei*). L'épouse à gauche et la fillette au centre sont drapées dans une tunique qui s'allonge jusqu'au sol et un manteau plus épais et plus court. De la main gauche, l'épouse tient un canthare contre sa poitrine. Le bas du relief est décoré d'un rang de feuilles jointives qui évoque le motif funéraire des imbrications. L'encadrement latéral est constitué par une bande étroite et lisse remplaçant les pilastres corniers qui figurent sur les grands piliers. Cette bande se courbe dans la partie supérieure



Fig. 37. Relief qui ornait la face principale d'un petit pilier funéraire. Ech. 1/6 environ. © I.R.P.A., Bruxelles.

pour former la niche cintrée qui surmonte généralement les figures des époux. Les flancs latéraux du bloc sont également décorés: un motif de volutes gravées apparaît sur le flanc droit et quelques rainures horizontales et parallèles sont visibles sur le gauche.

Ce relief évoque aussi bien par la composition que la facture, les blocs funéraires datés de la seconde moitié du II^e siècle retrouvés dans la fortification du Buzenol-Montauban et dans le vicu d'Arlon. Les personnages bien proportionnés présentent la même attitude raide et statique et les drapés sont aussi sommaires. La figure de l'époux s'apparente aux représentations masculines des piliers au Cavalier et de la Femme à l'Anneau d'Arlon où le mari, toujours représenté à droite, tient les tablettes de la main gauche tandis qu'il retient sur la poitrine un pan de son

manteau (*A.I.A. Lux.* 76, 1945, 41-43, 56-58). L'épouse toujours amplement drapée est généralement figurée avec un objet qui lui est cher tels une bague, une fiole ou un coffret à bijoux. Sur le relief du Château Renaud, elle est représentée avec un canthare dont l'original est probablement en verre et pour lequel nous ne connaissons pas de parallèle sculpté. La plupart des faces d'édicules de piliers funéraires sont illustrées de la représentation du seul couple défunt mais quelques reliefs portent néanmoins l'effigie de trois ou quatre personnages et parfois même d'un enfant tel le célèbre « Elternpaarfeiler » de Neumagen.

A. CAHEN-DELHAYE, H. GRATIA